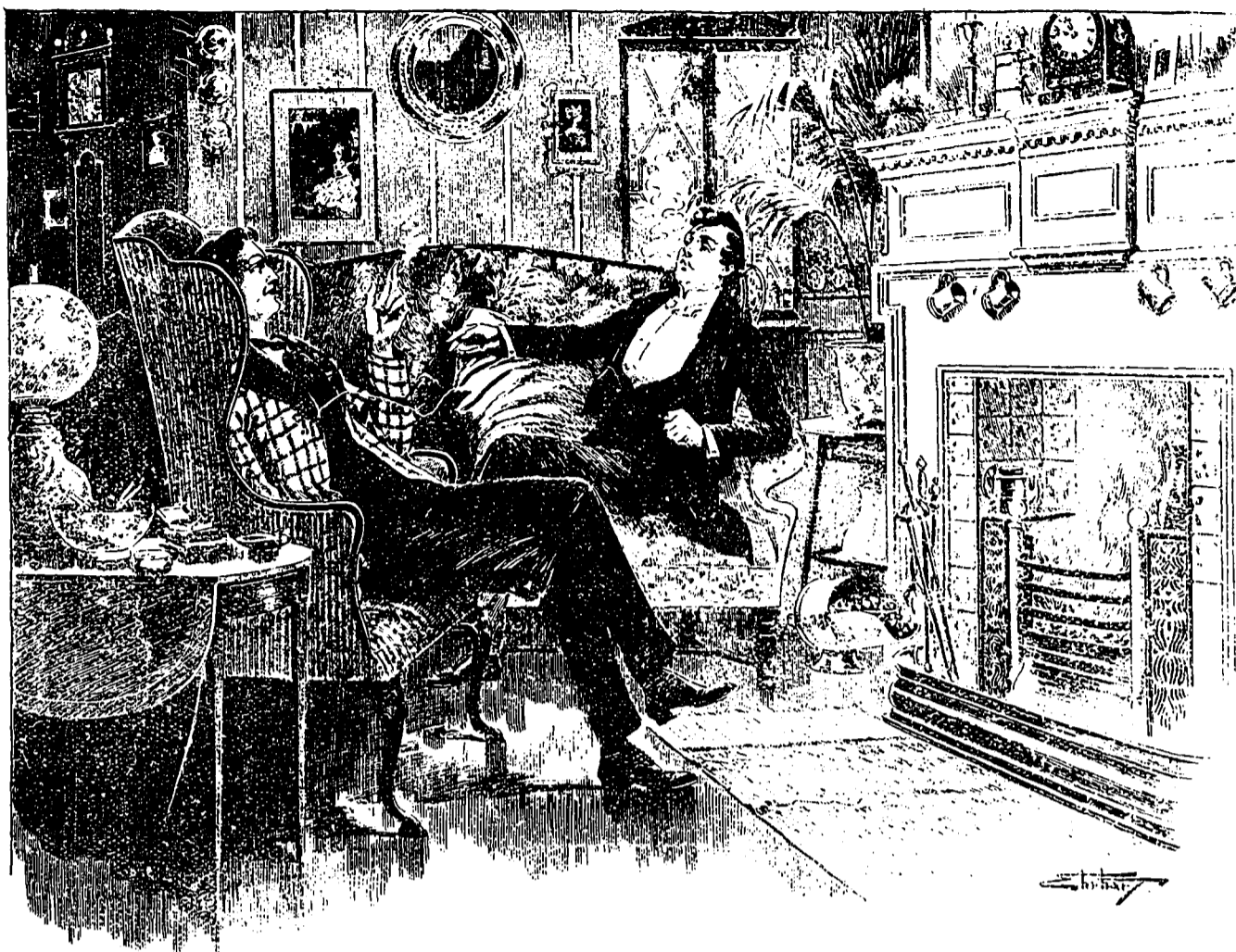


L'HOMME QUE C'ÉTAIT



Boulau. — Quel sorte d'homme est donc Taupin ?
Rouleau. — Il est de ce genre d'individus capables de prendre un verre et s'arrêter ensuite pourvu que vous payiez la première tournée.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
 DDXXXVII

LE POÈME DE LA LAMPE

Douceur du soir et de la lampe qui s'allume !
 C'est la fin d'un veuvage et la fin d'un exil :
 Douceur ! quand le soir vient, le jour au cœur naît-il ?
 Ah ! créer à son gré chez soi ce clair de lune !

Douceur du soir et de la lampe calme et bonne !
 On se sent tout à coup la face d'un élu :
 L'âme s'éclaire ; elle renonce et ne s'adonne
 Qu'à dénouer les écheveaux des angélus.

Qu'est-ce encore ces bruits, au loin, qui continuent ?
 Le silence aux conseils de l'ombre cède enfin :
 C'est l'heure tiède où l'on devient un peu divin...
 Des nénéphars sont nés parmi les glaces nues.

Un ecclésiastique amour de la douceur
 Revêt comme de lin pascal et d'innocence ;
 On se semble approcher de la fin d'une absence,
 On veille le sommeil d'une petite fleur.

La lampe perce un peu les mystères ; on voit
 Des signes éclater dans la demeure obscure.

Est-ce qu'un oiseau blanc s'est posé sur le toit ?
 On dirait tout à coup qu'on habite une cure.

Douceur ! La lampe met dans l'âme un temps de mai
 Et des clartés d'argent fluide ou l'âme trempe
 Le clair de lune fait les grands lys se pâmer :
 L'âme, ce lys aussi, se pâme au clair de lampe.

La lampe dans la chambre est une ross blanche
 Qui s'ouvre tout à coup au jardin gris du soir :
 Son reflet au plafond dilate un halo noir
 Et c'est assez pour croire un peu que c'est dimanche

La lampe dans la chambre est une lune blanche
 Qui fait fleurir dans les miroirs des nénéphars :
 On ne sait plus quel jour il est, ni s'il est tard,
 Sauf qu'on est doux comme à la fin d'un beau dimanche.

Sourire de la lampe en sa dentelle blanche
 Qu'on dirait une coiffe où dorment des cheveux :
 Lampe amicale aux lents regards d'un calme feu
 Qui donne à l'air de chaque soir l'air du dimanche.

GEORGES RODENBACH.

VILLE NATALE

Voici la banlieue de la ville, avec ses moulins aux grandes ailes, ses colzas dorés, ses œillettes aux corolles de lilas pâle, ses lins aux tiges si frêles et aux fleurs d'un bleu si tendre qu'elles font penser à des myosotis sur des cheveux blonds de jeune fille. Déjà, on aperçoit le clocher de Saint-Martin, notre beffroi, d'où Galut, le veilleur, annonce les heures et les demies, le jour à son de cloche, la nuit à son de trompe. Puis, l'entrée en ville, ces fossés, ces ponts-levis, ces remparts qui m'en imposaient tant, et qu'on a détruits depuis peu d'années... Voici, dans la rue Aubenche, une blanche maison où, près d'une fenêtre fleurie, aujourd'hui comme il y a quarante ans, ma bonne marraine lit quelque beau livre ou brode quelque étoffe avec ses doigts de fée. Voici, dans la rue des Liniers, la vieille demeure où je suis venu au monde... Si je sortais par la porte Notre-Dame, pour aller dans le faubourg de Solesmes, je crois que j'irais tout droit, — laissant à ma gauche certain cabaret où, comme dans les tableaux de Téniers, de braves gens tirent à l'arc en buvant des pintes, — jusqu'à la maison des bisaiéuls, où j'ai passé les plus douces heures de ma petite

enfance. Je crois que je retrouverais leur jardin, plein de groseilles et de framboises. Mais le retrouverais-je aussi, de l'autre côté de la route, ce champ de blé où je me vois encore, marchant à peine, pour la première fois cueillant des fleurs ! Quelle joie ! Ce sont des bleuets, des coquelicots et des nielles. Mais en voilà une qui m'attriste, bien qu'elle me paraisse la plus belle de toutes : c'est ce liseron, lamé de rose, enroulé autour des épis ; à peine l'a-t-on cueilli qu'il se ferme et se fane... Dans la vie, on rencontrera, plus d'une fois, des fleurs de cette sorte, et justement parmi les plus désirées !

AUGUSTE DORCHAIN.

ÉPÉE CÉLÈBRE

Premier monsieur.
 Vous savez, Georges, avec lui vous auriez tort de faire le malin.

Second monsieur.
 Parce que ?

Premier monsieur.
 Il joue de l'épée comme Damaocès.

CHANGEMENT DE TÊTE

Madame. Qui vous a permis d'essayer mon nouveau chapeau, mademoiselle ?

La cuisinière. — Pardon, madame, ... je voulais voir quel effet il ferait sur une jolie frimousse.

LEUR OCCUPATION

Trois jeunes filles, arrêtées dernièrement dans une auberge de village, écrivirent dans le registre à la colonne intitulée "Occupation", "Cherchant un mari."

MAL MORDUE

Gertrude. — Papa, notre nouvelle maman deviendra-t-elle enragée bientôt ?

Le père. — Quelle question ! Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

Gertrude. — Je l'ai entendue hier dire à la cuisinière qu'elle avait été mal mordue le jour où elle vous a épousé.

ELLE PROFITE DES LEÇONS

Maman. — Emma, sais-tu qui a mangé mes raisins ?

Emma (tournant rapidement les feuillettes de son livre). — Maman, vous m'avez dit hier qu'il n'était pas bon de dire toujours tout ce qu'on savait.

PAS COMME CEUX-LÀ ?

Le père (orgueilleux). — Ma fille a étudié la peinture à l'étranger.

Taupin. — Je m'en doutais. Je n'ai jamais vu un coucher de soleil comme celui-ci dans le pays.

PAS PARTICULIER

Elle. — Qu'a dit papa ?

Lui. — Je lui ai demandé son consentement par téléphone et il a répondu qu'il ne me connaissait pas, mais qu'il me le donnait.

LA MÊME POUR TOUTES

Rouleau. — Il y a une histoire que chaque femme a racontée si souvent qu'elle vient à la croire vraie.

Boulau. — Qu'est-ce ?

Rouleau. — Celle de l'homme riche qu'elle aurait pu épouser.

LETTRE DE FEMME

Madame. — Donnes-moi cette lettre que tu viens d'ouvrir. Je vois que c'est d'une femme, car tu pâlis affreusement en jetant les yeux dessus.

Monsieur. — La voici. C'est effectivement d'une femme. Le compte de ta modiste. Qui ne pâlerait pas ?

UNE VRAIE CHANCE

Lui. — Ma chère, la banque où j'avais déposé mon argent vient de faillir.

Elle. — Quelle chance que tu aies gardé ton livre de chèques à la maison.

Des milliers de Bébés sont nourris avec le "NESTLÉ'S FOOD". DEMANDEZ-LE... A VOTRE MÉDECIN